

.. Nous lisons un jour sur une horloge ces deux mots : " *Ultima latet*, la dernière heure nous est inconnue. " Si cette vérité si simple était moins oubliée, quel changement elle opèrerait dans la conduite de la plupart des hommes ! Comme leur cœur se détacherait des choses de la terre, de ces fumées de gloire, et aspirerait aux biens de l'éternité ! Elle comprendrait que c'est folie de poursuivre avec tant d'ardeur ce qui doit passer, et de négliger ce qui doit durer toujours.

O mortels, êtres d'un jour, pourquoi appréciez-vous si peu ce grand, ce riche trésor qu'on appelle le temps ! Vous n'avez en réalité pas d'autre bien que celui-là. Et il appartient à tous, au pauvre comme au riche, au petit comme au grand, à l'ignorant comme au savant ; au rebours de tous les trésors terrestres, il n'y a pas de différence ici : la part de l'un ne fait point de tort à la part de l'autre. Mais c'est aussi le seul dont le compte sera rigoureusement exigé. On ne vous demandera point un jour quelle étendue avaient vos domaines, quelle hauteur avaient vos maisons, à quel chiffre se montaient vos affaires ; mais bien quel emploi vous aurez fait du jour, des heures, des minutes que l'horloge, avant-coureur de la mort, aura marqués à votre nom. Ecoutez donc, si vous êtes sages, ce timbre mélancolique ; suivez du regard cette intrépide voyageuse, l'aiguille, avançant toujours et ne reculant jamais ; et dites-vous à vous-mêmes : Ne perdons pas une de ces heures, car toutes ont une valeur éternelle, et la dernière nous est inconnue : *Ultima latet*.

(*Sem. relig. d'Anvers.*)

### A Travers Rome

Les fidèles, hommes aux mains calleuses et à l'esprit pesant, femmes à dévotion naïve et simple, admirent attentivement cette grandiose et complexe manifestation du Beau. Quoiqu'ils soient incapables de discerner, de préciser la qualité de leur plaisir et d'en rendre raison, ils se délectent à entendre ces voix mâles et puissantes qui portent fièrement vers Dieu la prière de tout le peuple, l'hostie de la louange, *hostiam vociferationis*. Et dans leur cœur ils bénissent une religion qui est assez libérale pour admettre, au même titre que les ducs et les prélats, — les